

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

38 | Automne 2011
CRITIQUE D'ART 38

Thomas Schlessler. L'Art face à la censure ; Censures : les violences du sens

Yannick Miloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1501>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Yannick Miloux, « Thomas Schlessler. L'Art face à la censure ; Censures : les violences du sens », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1501>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Thomas Schlessler. L'Art face à la censure ; Censures : les violences du sens

Yannick Miloux

RÉFÉRENCE

Schlessler, Thomas. *L'Art face à la censure : cinq siècles d'interdits et de résistances*, Paris : Beaux-arts éd., 2011

Censures : les violences du sens, Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2011

- 1 La somme consacrée au « combat sans fin pour la liberté artistique » que nous propose le jeune historien de l'art, Thomas Schlessler, est une gageure paradoxale, car si la censure s'exerce et fonctionne, elle ne laisse pas de trace. S'attaquer à cinq siècles d'interdits et de résistances en 230 pages est une tâche immense et complexe dont l'auteur veut s'acquitter avec efficacité, d'où le recours à un langage journalistique accrocheur et à une instrumentalisation un peu forcée des images.
- 2 Schlessler précise en introduction : « [...] il est impossible de délimiter exactement ce qu'on doit entendre [...] par censure et encore moins par *censure artistique*. Nous avons clairement choisi de ne pas restreindre les objets de cette étude à des cas de censure dans son sens technique le plus strict [...]. Nous avons cherché au contraire à examiner, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, toutes les formes déguisées d'atteinte aux champs créatif et esthétique : protectionnisme économique, tutelle académique, détournement sémantique, vandalisme, instrumentalisation politique, condamnations juridiques. Sans oublier le poids croissant de la critique influente, de la sphère médiatique, des intérêts privés. Et bien sûr de l'autocensure... Cela fait beaucoup » (pp. 8-9). L'auteur n'a retenu que des créations réprouvées à cause de leurs qualités et non à cause de leurs défauts. Belle déclaration d'intention qui s'étiole un peu à la lecture de l'ouvrage, surtout dans la

dernière partie consacrée à l'époque contemporaine où l'histoire n'a pas encore tranché. Entre un chapitre consacré aux deux Guerres mondiales et celui sur la période actuelle où l'on aurait aimé un plus grand développement sur l'affaire *Présumés innocents*, par exemple, une part importante est consacrée au cinéma où l'on peut lire un article intitulé « La Censure comme objet cinématographique » (p.196).

- 3 Pas ou peu d'images, au contraire, dans l'ouvrage collectif *Censures : les violences du sens*. Organisé en quatre grandes rubriques (« Sociétés et censures », « La Censure appliquée : mots, notes, images », « Transgressions ? », « Sensure et élargissement du domaine du sens »), le livre propose des investigations très approfondies notamment sur les dysfonctionnements juridiques et les apories du droit. L'article de Blandine Chelini-Pont sur « La Mobilisation contre la diffamation de l'islam (1999-2009) et ses conséquences en Europe » est exemplaire (pp. 41-59). On notera également des essais de grande qualité consacrés aux domaines musicaux et cinématographiques de l'époque soviétique. L'essai que Janig Bégoz consacre à l'Art corporel est également passionnant. Enfin, on retiendra particulièrement le texte de Karim Ghaddab, « La Censure, dernier vestige de la modernité ? » (pp. 195-207), qui, par la fluidité de sa construction et les exemples choisis, envisage l'hypothèse de la censure comme un aimable divertissement dans la machine à laver de notre époque « postmoderne », libérale et consensuelle.